Jardins n°14
LA MEMOIRE

< >

Introduction

Extrait :

Chaque jardin, même le plus simple ou le plus modeste, est né d'un rêve. Telle est l'idée que nous essayons d'interroger dans ce numéro de Jardins. Idée à prendre peut-être au pied de la lettre, si, comme le dit Bachelard, « avant même d'être un spectacle conscient tout paysage est une expérience onirique ». Et qu'« on ne regarde avec une passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve ».

Cela explique l'étrange familiarité que nous éprouvons quand nous parcourons pour la première fois certains jardins avec le sentiment de les reconnaître plutôt que de les découvrir, comme s'ils nous attendaient.

< >

VERONIQUE BRINDEAU

Le palais de la Grève

Extrait :

Les jardins sont des îles, au Japon plus qu'ailleurs. Leurs pièces d'eau y sont l'océan et leurs rivages des rochers, des galets polis par les marées. Celui-là fut rêvé par un ministre d'une époque engloutie sous la vague des siècles, et rien ne subsiste aujourd'hui de l'œuvre de Tôru, original de haut vol qui mourut en l'an 895 sans pouvoir se déprendre de l'amour insensé qu'il portait à son jardin. Au point qu'il ne sut trouver le repos après avoir quitté ce monde et continua de hanter son Palais de la Grève, peu à peu tombé dans l'oubli, à l'ouest de la rivière Kamo à Kyoto.

< >

MARC TREIB

Temps simultanés, rencontres oniriques

Extrait :

En 1947, dans la Huasteca Potosina au Mexique, le poète et artiste britannique expatrié Edward James (1907-1984) commença à créer le jardin surréaliste de sculptures de Las Pozas ; sa réalisation s'étendit sur quatre décennies. Comme les créateurs de Bomarzo, James inséra des sculptures et des structures dans un cadre naturel, qui ici est une jungle : des écrans de colonnes aériennes, des escaliers menant nulle part, des figures et des constructions en béton de taille et de forme singulières. Une ménagerie d'animaux exotiques, vivants et mouvants, offrait un contrepoint aux constructions inertes. La jungle tropicale dense apparaît souvent surréaliste en elle-même, mais en tant qu'arrière-plan pour des constructions de formes et d'images inhabituelles, son effet onirique est renforcé, comme si on passait de la prose à la poésie.

< >

GEORGE SITWELL

« Surely it is the garden of a dream !"

Extrait :

Sous le calme apparent, cependant, repose tout un palimpseste de mémoires. L'espace du jardin n'y est pas une page blanche et vide, mais il porte les empreintes, les traces, les stigmates de tous les gestes qui s'y sont déposés, inscrits, même à demi effacés.
Je cherche à faire la carte de ces points de mémoire dans le jardin, à déplier la complexité des durées qui s'y trouvent mêlées, ou qui s'y juxtaposent.

< >

VERONIQUE MURE

À Sète, dans les pas de Poliphile

Extrait :

Du Roman de la Rose au Songe de Poliphile, quand le ressort littéraire du songe se déploie au jardin, il prend non seulement une saveur particulière mais encore il ouvre la voie à la création de jardins, il devient source d'inspiration. C'est alors le jardin lui-même qui se charge de la portée philosophique ou poétique du récit, qui interroge la réalité et explore l'âme.

< >

MASSIMO VENTURI FERRIOLO

Le rêve comme projet

Extrait :

Le paradis est un rêve : le rêve de le construire ici, matériellement, sous nos yeux. C'est le lieu désirable par excellence. Derrière lui, il y a le vide d'un passé onirique, où l'imaginaire erre pour atteindre le paradis terrestre, entre le sein de la mère et l'âge d'or, les deux emblèmes d'un temps perdu qu'on imagine heureux, voilé dans la mémoire par des récits venus de différentes cultures.

< >

CLAUDE DOURGUIN

Apologue du jardin

Extrait :

Peu d'écrivains, faveur d'un récit, roman, nouvelle, ont autant évoqué les jardins que le romancier autrichien Adalbert Stifter (1805-1868), souvent pour donner à leur présence et à leur conduite un rôle significatif qui engage la vie des héros en même temps qu'il détermine et qualifie une sociabilité. Lui-même se présente comme « un ami de la nature et du jardin ». Les témoignages, nombreux, rapportent le goût sinon la passion qu'il en avait. C'est sans doute L'Arrière-

Saison qui met en scène, décrit le plus longuement, au point d'en faire l'une de ses lignes de force, narratives et symboliques, conductrice de l'action, un jardin.

< >

MARCO MARTELLA

Pluie

Extrait :

J'ai repensé à cet étrange monsieur, Henri Rousseau, qui traversa la deuxième moitié du XIXe siècle comme s'il venait d'une autre planète, commis dans le bureau qui percevait les taxes des marchandises entrant dans Paris (d'où son surnom), artiste à l'œuvre inclassable, sans maître et sans disciples, convaincu que des esprits guidaient sa main lorsqu'il peignait. Il fut ignoré par les critiques de son époque, éblouis par les audaces des impressionnistes, et ne fut apprécié, mais modérément, que dans les dernières années de sa vie. N'ayant jamais quitté la France, il avait trouvé l'inspiration pour ses tableaux représentant les jungles dont il rêvait depuis son enfance, débordant de fleurs sauvages et de fauves effroyables, dans les récits des soldats revenus de la guerre au Mexique dans les années 1860, et surtout dans les parcs parisiens : le jardin d'Acclimatation et le jardin des Plantes, où, en plus des serres tropicales, il pouvait admirer à loisir les animaux sauvages de la Ménagerie.

< >

HUGO PRADELLE

Au pays des merveilles

Extrait :

Le jardin – peut-être parce qu'il peut se concevoir à l'entrecroisement de la nature et de l'artifice, telle une figuration d'un faux naturel – s'apparente à une sorte de rêve. On aurait presque du Baudelaire dans le fond de l'oreille en écrivant cela, trouvant un équilibre qui réordonne le désordre du réel autant que celui qui

bouleverse l'intériorité. Il est un lieu à la fois concret et abstrait, comme séparé des autres, à la frange de l'existence. Il ne faut ainsi guère s'étonner que les jardins façonnent ou soient façonnés par nos rêves, qu'ils s'y déploient, car ce sont des lieux de passage, de grandes traversées.

< >

VIRGINIA WOOLF

Dans le verger

Extrait :

Miranda dormait dans le verger, allongée sur une chaise longue sous le pommier. Son livre était tombé dans l'herbe et son doigt semblait encore indiquer la phrase « Ce pays est vraiment un des coins du monde où le rire des filles éclate le mieux... », comme si elle s'était endormie juste à cet endroit. Les opales sur son doigt prirent des reflets verts, roses, puis orange lorsque le soleil, filtrant à travers les pommiers, les emplit de sa lumière. Puis, quand la brise souffla, sa robe violette se mit à onduler comme une fleur attachée à une tige, les herbes dodelinaient et le papillon blanc vint voler dans un sens puis dans l'autre juste au-dessus de son visage.*

< >

PAUL CLAUDEL

Jardins

Extrait :

Il est trois heures et demie. Deuil blanc : le ciel est comme offusqué d'un linge. L'air est humide et cru.
J'entre dans la cité. Je cherche les jardins.
Je marche dans un jus noir. Le long de la tranchée dont je suis le bord croulant, l'odeur est si forte qu'elle est comme explosive. Cela sent l'huile, l'ail, la graisse, la crasse, l'opium, l'urine, l'excrément et la tripaille. Chaussés d'épais cothurnes ou de sandales de paille, coiffés du long capuce du *foumao* ou de la calotte de feutre, emmanchés de caleçons et de jambières de toile

ou de soie, je marche au milieu de gens à l'air hilare et naïf.

< >

MARIE LUISE GOTHEIN

Deux jardins

Extrait :

Villas florentines ! Quelle splendeur s'allume à ces mots pour quiconque connaît ces terres bénies, et cette splendeur devient plus profonde et plus riche pour celui à qui la charmante beauté d'aujourd'hui sait parler d'un long et heureux passé. La chronique lui raconte la magnifique couronne de villas qui ornait la ville florissante, alors que la Rome éternelle n'était encore qu'un petit nid en ruine qui se pressait dans la vallée du Tibre. Il se promène avec les belles femmes de Boccace sur le tapis fleuri et vert foncé de la pelouse jusqu'à la fontaine joliment ornée, et il prête l'oreille aux histoires qu'elles se racontent au bruit de son clapotis, et dans la fraîcheur du soir, il marche à côté d'elles en discutant amicalement dans les allées verdoyantes, s'abreuvant de l'air balsamique qui souffle sur la montagne de Fiesole, au-dessus de la ville en proie à la peste.

< >

ORESTE SOLOMOIS

Sous les oliviers

Extrait :

Voilà donc l'image avec laquelle je réponds, de façon certes inadéquate, à la question que vous m'avez posée. Qu'est-ce que la beauté pour moi ? Une oliveraie s'effaçant doucement dans le soir qui tombe ; les odeurs âcres de la campagne ; un enfant qui s'éveille au mystère de la vie et ne peut détacher ses yeux d'arbres lui paraissant éternels, le cœur serré par la mélancolie et la joie.